

Parmi ces paroisses, *Courcelette* a fixé notre attention. Des milliers de Canadiens y dorment leur dernier sommeil, après avoir immolé leur vie pour l'indépendance de l'empire britannique menacé par les ambitions militaristes de l'Allemagne. Leur poussière s'y mêle à celles de nos frères. La race française se retrouve unie dans la mort comme jadis nos communs ancêtres dans la vie, car beaucoup de ces vaillants descendent des colons partis de chez nous pour aborder aux rives du Saint-Laurent.

Le comité des *Amitiés Françaises*, dont nous faisons partie et que préside avec tant d'autorité notre éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillart, s'est préoccupé depuis quelques mois, avec l'aide de M. François Veuillot et de M. le chanoine Beaupin, de commémorer dignement la mémoire de ces héros par un monument qui rappelle leurs noms et leur sacrifice.

Vous-même, cher monsieur le curé, à peine arrivé dans cette région dévastée, vous avez songé à ces morts de race anglo-saxonne et de race française, mais avec une complaisance particulière quoique non exclusive pour ces derniers. Comment n'encouragerions-nous pas votre empressement à répondre à l'appel des *Amitiés Françaises*? Le Canada tint toujours large place dans notre cœur. Un jour même, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, nous rencontrant à la procure de Saint-Sulpice, à Rome, nous proposa de nous emmener avec lui, de l'autre côté de l'Atlantique, pour nous confier les œuvres d'hommes de sa ville épiscopale. Jeune prêtre, nous étions ébranlé par son appel, quand Mgr Fallières, de vénérée mémoire, nous nomma secrétaire de l'évêché de Saint-Brieuc, en prenant possession de ce siège en février 1890.

Nous connaissons mal chez nous le Canada français et le clergé franco-canadien. Ces fils de l'ancienne France ont